Rose

Le contexte de Rose était plutôt sombre. Elle s’était réveillée vers 9h moins quart, la tempe se faisant aller. Elle n’avait pas un mal tête en tant que tel. C’était plus un malaise, la sensation d’une atmosphère ocre et humide. Le réveil était en général long. Pas désagréable tout de même. Légèrement méthodique et ample, peut-être mélodique, elle avait une souplesse intrinsèque au mouvement. On pouvait voir l’ombre d’une émotion, d’une palpitation dans les 3 mètre franchis du réfrigérateur au coin de table où elle s’asseyait pour une se faire une tartine. Dans les coulisses de sa vie il y avait miel. Il y avait sucre. Le chat roux ronronnait tranquillement à ses chevilles alors qu’elle finissait son déjeuner. Le papier peint qui l’entourait n’était pas désuet, seulement légèrement jauni. Avec les luminaires ironiques et vieillots l’ambiance incitait la jeunesse. Une création. Un exotisme local, ancré dans sa géographie étudiante plateauienne. Le boulevard saint-joseph était évidemment bruyant mais…

Rose avait le sourire naturelle d’une personne à l’âme mélancolique. Une fraîcheur s’en dégageait, un brin de bonne heure. Rien de débordant. Elle avait une longue journée devant elle qu’elle préparait avec une excessivité d’aplomb. Elle se frétilla lentement devant le miroir. On pourrait dire onduler mais le mouvement était trop dissonant pour cela. Une ondulation a une régularité que Rose n’avait pas. Elle pulpa ses lèvres quelques secondes. Inclina légèrement la tête à gauche. Pour vérifier les angles peut-être. Son corps était une succession de galbes, ses fesses comme ses sourcils exsudaient la courbe. Elle ramassa son MacBook, le laissa tomber dans la sacoche et enjamba le porche. Sa marche vers l’arrêt n’était que de un ou deux coins de rue mais elle en profitait pour affirmer la marche, s’insuffler confiance.

Cédric se levait alors à peine. Et encore, lever est un bien grand terme. Cédric était le genre de personne que l’anxiété tient dans une contradiction perpétuelle entre le besoin d’accomplir et la ferme conviction que «accomplir» quelque chose, « devenir» quelqu’un étaient des notions bien illusoires; reléguées à des petits points en marge de biographies elliptiques d’un Wikipédia ou de il ne savait quelle plateforme allait supplanter la plus grande banque à savoir rapide du monde.

*Nietzsche = retour éternel, lourdeur sur la croix de chaque seconde*

Il dégagea les rideaux d’un revers et le premier problème de la journée se révéla à lui, bas propres mais légèrement inconfortables (ils avaient une couture trop saillante aux orteils) ou ses préférés légèrement puants. Ces dernier avaient juste la bonne élasticité, respiraient tout en étant chaud. Mais il ne pouvait utiliser le sniff-test avec confiance. Son odeur de pied lui étant trop familière, il aurait pu être assujetti au grand problème du fumeur cheminé qui ne peut plus repéré l’odeur de cendre sur tous ses vêtements.

La dernière cigarette de #Svevo, psychanalysez moi, mais bien SVP

Il s’impatienta et mis d’un geste rapide mais saccadé la paire propre. « Caliss » et « Criss » furent donc les premiers mots qui lui vinrent à l’esprit.

Une personne simple, trop confiante aurait tendance à ridiculiser là le premier dilemme d’une journée.

Mais ce serait là grave erreur. Ce sont ce genre de manifestations des archétypes de l’inconscient que Cédric affrontait chaque jour.

*- Si on peut affirmer, que, dans une optique socio-culturelle le Québec se doit se munir d’une unité identitaire polymorphe mais tout de même ancrée dans, comme je le disais plus tard…*

*-Monsieur, on ne peut pas être d’accord avec de tels propos, oserais-je dire, proto fascistes qui mènent à une orthodoxie clairement néfaste dans le contexte de…*

« TA YEULE » furent les premiers propos de Cédric

Le colocataire de Cédric aimait beaucoup la première chaîne du Québec, il se douchait avec, se cuisinait une bonne petite tambouille avec, se touchait même peut-être sous l’incandescence de la voix coulante et rêche de la nouvelle animatrice de l’émission de chroniques lubriques du jeudi soir.

Mais Cédric avait ce que l’on pouvait presque définir comme une allergie face à ces tonnerres de tac au tac et de brûle pourpoints esthétiques. Il foudroya donc le bouton on/off de l’appareil avec une force parlementairement mesurée. Juste assez pour que ça le satisfasse, mais pas trop parce qu’il ne faudrait pas le casser. Parce qu’il y a des limites quand même. On est en *société* après tout.

Il faut dire que Cédric était légèrement anxieux, il avait eu la semaine passée le numéro de Rose. Il l’avait eu parce qu’il était en forme ce soir-là. Son coefficient de disage de marde avait affiché au moins 17. Et il avait été sobre. La corrélation n’était donc pas aussi prononcée que l’on aurait pu le croire. C’est parce qu’il avait ce rendez-vous avec Rose au soir qu’il avait opté pour les vêtements dont les résultats face au sniff test étaient sans appel.

Il lut un article sur la politique américaine. Des criss de malades comme on dirait. Comme de la réalité TV. Amusant mais bon, vain as fuck. Au moins c’était dans le new-yorker. « Pourra pas dire que je me cultive pas. »

Après avoir médité longuement sur la possibilité de trouver une équivalence entre le concept de religion dans son utilisation courante et la mentalité séculaire matérialiste plastifiée sur toutes les bouches douées de paroles il franchit à son tour le seuil de sa porte.